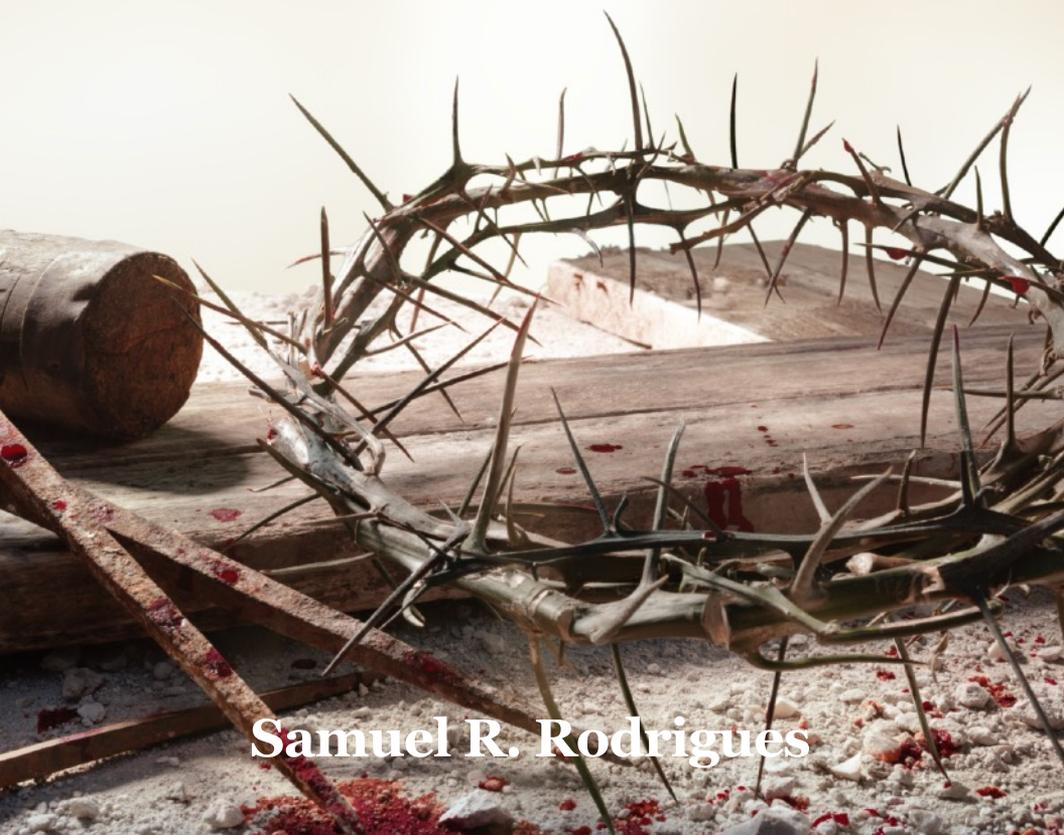


Eloï, Eloï, lama sabaqthani !

LES 7 PAROLES DE JESUS EN CROIX



Samuel R. Rodrigues

Eloï, Eloï, lama sabaqthani !

LES 7 PAROLES DE JESUS EN CROIX

Samuel R. Rodrigues

EDITIONS
BARNABAS

© Samuel da Rocha Rodrigues

Editions Barnabas

(Reproduction libre et autorisée)

CCPE MONTREUIL
Eglise Protestante Evangélique de Montreuil
31, rue de la république
93100 MONTREUIL

www.eglise-montreuil.fr

*A la veille de Pâques, je vous propose de méditer sur les
dernières paroles de Jésus-Christ sur la Croix.
Je les dédie à l'église CCPE Montreuil, pour qui j'ai tant de
reconnaissance et d'amour, mais également à toutes celles
et ceux qui y trouveront un marche-pied pour aller plus
haut dans leur propre méditation.*

Paris, Pâques 2021



Avant -propos



En préparant ce temps qui nous rapproche du seul mémorial chrétien vraiment important, Pâques, je ne peux éviter un temps d'arrêt obligé, sur la crucifixion de Jésus.

Dans un premier temps, le tableau de cette macabre scène me perturbe terriblement. Il finira par m'émouvoir profondément au fur et à mesure que je le médite et finira par me laisser entrevoir en filigrane le chemin de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Mais comment ne pas être troublé au premier abord, par l'horreur du supplice de la crucifixion, la plus infamante des condamnations, subi par Jésus, nonobstant son innocence ?

Car, s'il y a un fait historique certain de la vie de Jésus de Nazareth, c'est bien celui de sa crucifixion.

Non seulement l'apôtre Paul dans ses lettres ainsi que les quatre Évangiles canoniques en parlent et décrivent largement cet évènement, mais nous retrouvons également dans des sources externes au Nouveau Testament le témoignage de cette funèbre réalité.

En effet, Tacite, historien romain, y fait référence vers l'année 120 AD, tout comme l'auteur juif hellénisé, Flavius Josèphe, qui écrit dans les Antiquités juives, vers la fin du Ier siècle : « Pilate le condamna à la croix »

Les disciples du Christ, ceux que l'on aura appelés chrétiens, n'auraient pas pu inventer une telle histoire pour parler de leur Maître. La mort par crucifixion était scandaleuse, honteuse, méprisable, maudite, disqualifiante. Mais cette crucifixion, cette mort-là, était différente. Dieu se révélait à travers le Crucifié.

C'est à la Croix que les paroles de Jésus à Nicodème relatées dans l'Évangile de Jean : « *Il te faut naître de nouveau* » me sont apparues

évidentes. Nicodème, lui-même versé dans le savoir, ne le comprend pas, demandant comment serait-ce possible, tellement cela paraît invraisemblable, pour ne pas dire absurde, on ne peut renaître sans mourir au préalable.

Le terme "de nouveau" a un double sens dans l'original. Il peut vouloir également dire "d'en haut". Quelques versions de la Bible le traduisent ainsi, comme par exemple la version dite du Semeur : *« Vraiment, je te l'assure : à moins de renaître d'en haut, personne ne peut voir le royaume de Dieu... Ce qui naît d'une naissance naturelle, c'est la vie humaine naturelle. Ce qui naît de l'Esprit est animé par l'Esprit. Ne sois donc pas surpris si je t'ai dit : Il vous faut renaître d'en haut. »* Jean 3: 3,6,7

Le chemin de la Croix, chemin de l'obéissance, est la voie qui conduit au Père des esprits, à une nouvelle naissance, à une renaissance d'en haut. Jésus se dénomme lui-même ce chemin et invite ceux qui veulent le suivre à prendre leur croix.

Ce passage obligé par la Croix, symbole de souffrance atroce et de mépris ultime, n'est

certainement pas le chemin que naturellement j'aurais choisi, pour embrasser la voie d'une spiritualité qui donne sens à ma vie. Pourtant, et toutes comparaisons gardées, aujourd'hui, je ne vois de chemin plus réaliste pour apprendre à vivre, que d'apprendre à laisser crucifier mes certitudes, mes raisons, mon ego. Ce qui reste toujours douloureux.

Néanmoins, c'est ce passage par la Croix qui me conduit à une vision différente de « mon monde » et à marcher en nouveauté de vie.

On dit que les derniers mots du mourant sont attendus, espérés comme les premiers mots de l'enfant. Il n'y a plus lieu de mentir ou de faire croire. Les filtres disparaissent pour laisser place à des paroles simples, authentiques, sincères. On peut y retrouver aussi dans les paroles du mourant, un encouragement pour ceux qui continuent de vivre, en les exhortant à ne pas donner d'importance à ce qui est superficiel. La tradition chrétienne a isolé les sept dernières paroles de Jésus à la Croix, en les prélevant des quatre Évangiles canoniques et en les disposant dans la suite la plus probable.

Je vous invite dès le début de cette semaine, appelée par la tradition chrétienne « *semaine sainte* », à méditer chacune de ces paroles, dont je ne fais qu'apporter ici, une simple réflexion personnelle et vous inviter à réagir et à prolonger cette méditation. Ces paroles qui ont retenti et marqué la vie des chrétiens, tout au long de l'histoire de l'Eglise, continuent de bouleverser, aujourd'hui encore, tous ceux qui les accueillent avec confiance.

Elles révèlent pleinement l'identité de Jésus et l'objet de sa mission.

Laissons-nous impacter par la force de ces paroles de Jésus à la Croix. Des paroles denses, chargés de vie, des paroles que le torturé ne peut pas retenir ou embellir et qui révèlent leur authenticité.

La Croix cessera d'être uniquement un symbole de mort, pour devenir une annonciatrice de la vie.

1^{ère} parole

"Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font." Luc 23:34



La douleur, l'orgueil ou sa propre dignité, quand elle est malmenée, crie naturellement à la justice, à la vengeance, mais difficilement au pardon. C'est ce qui me marque au premier abord.

Cela paraît aller à l'opposé de ce qui semblerait juste à nos yeux humains, à savoir : que celui qui fait ce qui est mal, doit payer pour le mal qu'il a commis et qu'il soit puni pour ses méfaits. Quoi de plus normal, quoi de plus sensé, quoi de plus juste

Toute autre réponse paraît sortir de la logique et pourrait être considérée impossible, voire scandaleuse.

Lorsque Jésus demande « pardonne-leur », je ne vois pas uniquement les soldats qui l'ont crucifié

comme l'objet de sa miséricorde. Finalement ils ne faisaient qu'obéir aux ordres.

Mais son regard touche tous aux alentours et va bien au-delà du mont Golgotha. Il touche les triomphateurs du jour. Ceux qui pensent finalement avoir fait taire à jamais ce soi-disant prophète, ce faux Messie qui se faisait passer pour le Fils de Dieu.

Pourtant la condamnation à mort, c'est bien Pilate qui l'a décrétée, il a beau se laver les mains, mais c'est bien sa décision.

Et puis, il paraît déjà lointain, cet accueil mémorable à Jérusalem quelques jours plus tôt, par une foule qui a changé ses acclamations au « fils de David » pour des appels à sa crucifixion.

Visiblement, ce qui semble le préoccuper, ce n'est pas tant sa douleur, c'est le salut de son peuple. Il n'y avait pas si longtemps qu'il les avertissait « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés !*

Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses

ailles, et vous ne l'avez pas voulu! Voici que votre maison vous sera laissée déserte car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : 'Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Mt 23:37–39.

Je suis surpris de voir Jésus sur la croix, continuer à voir de l'humanité dans ses bourreaux. Il est, à ce moment-là, le seul capable de continuer à croire qu'il y a de l'espoir pour ceux qui clouent leurs semblables sur la croix.

Il est vrai que pendant sa vie publique, Jésus a continuellement mentionné le pardon du Père et il a toujours laissé transparaître la miséricorde restructurante de Dieu. Le pardon a été la marque de sa vie. Comment ses disciples de tous les temps pourraient-ils l'ignorer ?

Il y a un christianisme moderne qui aurait tendance à banaliser la grâce, le pardon, le fait que nous sommes tous pardonnés, quoi que nous ayons fait, sans avoir à réparer, à restaurer, sans qu'il n'y a rien à faire, car le Seigneur a tout fait... il faut juste entrer dans ses bénédictions, etc, etc... et d'insister

sur celui qui a été offensé, blessé, trahi, disant :
« *Allez, il faut tout pardonner, tout oublier et repartir à zéro.* » Tout ceci est bien plus complexe.

Pardonner, ce n'est pas fermer les yeux sur ce qui est mal, ce n'est pas ignorer la douleur, ni minimiser la souffrance ou l'éventuel besoin de réparation.

Pardonner ne veut pas dire non plus de se retrouver comme avant avec l'offenseur, pardonner ce n'est pas encore la réconciliation, même si cela en est le chemin.

Pardonner ce n'est pas refouler une colère justifiée et cela peut demander du temps.

Le pardon regarde la réalité en face, n'oblige pas à oublier, mais il permet souvent de mettre un point d'arrêt à la méchanceté et au cycle de la vengeance.

En leur trouvant des circonstances atténuantes :
« *Ils ne savent pas ce qu'ils font* », Jésus souligne le caractère humain, donc imparfait, de ceux qui font le mal.

Il ne dit pas que ce qu'on lui fait subir est juste, mais qu'ils en sont ignorants, faisant le mal, croyant faire ce qui est juste.

Combien de fois nous sommes-nous retrouvés dans ces conditions, agissant injustement par ignorance.

La prière de Jésus traverse les temps et implore pour nous encore aujourd'hui.

2^{ème} parole

"Je te le dis en vérité aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis." Luc 23:43



J'ai pris la liberté d'enlever exprès la *virgule*, qui dans la version de la Bible que j'utilise, vient avant le mot aujourd'hui, car dans d'autres versions, la *virgule* se présente après le mot aujourd'hui.

Son emplacement change bien évidemment la compréhension du texte.

Cela s'explique par le fait que le texte original grec n'utilise pas de virgules ou une autre ponctuation quelconque, voire ne fait pas de séparation entre les mots. Cela rend bien plus difficile la traduction et donne lieu à diverses interprétations.

Dans ce cas, cela oppose aujourd'hui des courants de pensée au sein de la communauté chrétienne, en ce qui concerne le paradigme de l'immortalité de l'âme.

Cette observation préliminaire me paraissait nécessaire avant de poursuivre mon raisonnement.

La lecture que je fais de cette déclaration m'interpelle par la singularité d'une telle scène.

Comment imaginer que quelqu'un dans une souffrance atroce, puisse entendre injustement de la part des gens du peuple, des magistrats, des soldats et de l'un des malfaiteurs crucifié à ses côtés, des vociférations et des provocations à son égard, sans jamais répondre ? Il pourrait au moins leur dire qu'ils se trompent profondément et qui sait, céder même à la provocation de descendre de la croix, pour montrer qui il était vraiment, quitte à y remonter ensuite...

Pourtant il garde le silence, mais pas envers tous.

L'un des brigands, reconnaissant la culpabilité des faits qu'on lui reprochait, proclame l'innocence de Jésus et l'injustice de la condamnation à son

égard. Mieux, il reconnaît qu'il est le Messie et qu'il ressuscitera. Sa déclaration est sans équivoque, d'abord s'adressant à son comparse de méfaits : *" Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Ensuite il s'adresse à Jésus : " Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. »* Tout est dit.

L'apôtre Paul écrit : "Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur, et que tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé"

Jésus commence son ministère en annonçant le royaume « *Il proclamait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et disait: «Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche. Changez d'attitude et croyez à la bonne nouvelle ! »*

Et voici qu'il termine son ministère en présentant la bonne nouvelle du royaume de Dieu, même sans qu'il ait dit un mot. Juste par son attitude. Et le malfaiteur se repent et croit. Malgré les conditions

atroces qui étaient les siennes, Jésus n'est pas insensible à son attitude repentante et à sa foi et l'encourage dans cette démarche en lui promettant, non pas pour demain, mais pour aujourd'hui, pour maintenant, sa présence et cela pour l'éternité, apaisant ainsi le temps de souffrances qu'il avait encore à endurer avant d'entrer dans cette félicité inespérée, «... tu seras avec moi dans le paradis. » Ici, le mot clé ne me paraît pas être le _paradis_, mais bel et bien _avec moi_. Le terme paradis est un mot perse qui désigne un jardin de délices. C'est le terme utilisé dans la traduction grecque de l'Ancien Testament pour désigner le jardin de l'Eden. Arrêtons de chercher à habiter dans un jardin d'Eden mythique, pour comprendre que le vrai paradis, c'est là où l'Eternel demeure. C'est seul en sa présence que je peux espérer vivre une plénitude qui dépasse les limites de mon imagination.

Mais, entre-temps, sa présence me rassure déjà aujourd'hui, ici et maintenant. Sa parole est comme

un baume sur mes blessures et elle apaise mes douleurs.

Serais-je prêt, même dans les moments de difficulté, de souffrance, à continuer de partager la bonne nouvelle du royaume de Dieu, à communiquer de l'espérance, à encourager des gens qui souffrent autour de moi ?

Je pourrais être tenté de me renfermer dans « ma » souffrance et dans l'injustice que je crois subir, avant de méditer sur cette déclaration, qui me démontre la capacité de résilience et d'amour, que l'être humain peut dégager dans les situations les plus extrêmes.

3^{ème} parole

Jésus voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : "Femme, voici ton fils". Puis il dit au disciple: "Voici ta mère". Jean 19:26,27



Ici, le tableau est celui d'une famille terrassée par la souffrance.

Serions-nous capables de mesurer l'angoisse de mort et la douleur indicible occasionnées par la vision de celle qui a porté dans son ventre le supplicié ?

Par la vision de celui qu'elle a de tout son amour soutenu, dont elle a suivi les pas et qu'elle voit maintenant crucifié, agonisant, place qu'elle aurait certainement voulu échanger, si on lui avait permis de le faire ?

Assurément, personne.

Mais qui mieux que Marie pouvait comprendre ce qui se passait ? C'est elle qui, s'abandonnant à la mission que Dieu lui avait confiée 33 ans plutôt, a accepté aussi d'être discriminée, bafouée, humiliée.

Elle aussi aurait pu dire non, mais Marie est la femme du Oui à la volonté de Dieu : « *Je suis la servante du Seigneur. Que ta parole s'accomplisse pour moi !* ». Elle savait bien que celui qu'elle voyait attaché à la Croix, n'était pas un enfant comme les autres. Elle l'aurait dit, si ce n'était le cas, pour lui éviter de telles agonies.

Marie sait qu'elle ne peut prendre sa place, bien qu'elle l'aime plus que tout. Alors, son amour se manifeste par sa présence indéfectible aux pieds de la Croix, en complète communion avec son fils et son Dieu.

Son regard se croise avec celui de Jésus qui sait que Marie est certainement la seule à comprendre, qu'il doit aller jusqu'au bout de sa mission également.

Mais voir sa mère souffrir, est une souffrance qui s'ajoute à celle subie par son corps, sous les coups

de fouets, sur la longue marche de douleur à travers la ville jusqu'au Golgotha, par les clous qui percent ses mains et ses pieds, pour le fixer à la Croix.

Et que dire de l'état de son âme, déchirée par la trahison et l'abandon de ses disciples, de ceux qu'il continue d'aimer pour autant, dans ce moment difficile ?

Les Écritures nous disent que l'admirable Joseph n'était pas le père biologique de Jésus, mais qu'il a accepté la mission divine de devenir son père légal en l'accueillant et en l'élevant. Il était vraisemblablement déjà décédé au moment de la crucifixion. Jésus étant l'aîné de ses enfants, était devenu, comme le voulait la coutume, celui qui devrait prendre soin et pourvoir aux besoins de Marie, à la place de son père.

Et là encore, Jésus a une attitude incroyable malgré ce qu'il vit. Il confie Marie à Jean. Il part, mais il sait que quelqu'un pourvoira aux besoins de Marie. Et Jean, son disciple bien-aimé, bien que comme les autres, s'était enfui lors de son arrestation, mais le voici, au pied de la croix, avec

ces femmes, peu nombreuses, qui n'ont pas voulu le laisser seul.

Il n'est pas venu pour rien, car au pied de la Croix, il trouvera une mère pour l'aimer et pour le consoler. Marie a perdu un enfant et Jean a perdu un ami. Mais au pied de la croix, Marie a trouvé un fils et Jean a trouvé une mère.

La souffrance causée par mes souffrances ou les conséquences de mes choix, ne me dispensent pas de la responsabilité que j'ai auprès de ma famille, auprès de ceux qui me sont proches, auprès de ceux que j'aime.

Parfois, ceux de notre famille charnelle peuvent prendre de la distance, jusqu'à nous ignorer, voire nous abandonner. Avant la résurrection de Jésus, ses frères préféraient le voir à distance car ils ne croyaient pas ce qu'il disait : « *En effet, ses frères non plus ne croyaient pas en lui.* » Jean 7:5.

Il me semble qu'à ce moment, Jésus réforme la base des relations familiales, ne la limitant plus seulement à l'appartenance naturelle, mais

l'incorporant à la foi partagée dans une spiritualité comparable.

Aux pieds de la croix, une nouvelle famille est née, une famille spirituelle. C'est à la Croix que tous les croyants en Jésus-Christ se fondent dans une famille. Non pas une famille virtuelle, mais bien réelle. « Il dit à sa mère: «*Femme, voici ton fils.*» Puis il dit au disciple: «*Voici ta mère.*» Dès ce moment-là, le disciple la prit chez lui. »

Les actes doivent suivre les déclarations pour qu'une nouvelle relation existe. Le véritable amour est toujours certifié par des actions.

4^{ème} parole

Et à trois heures de l'après-midi, Jésus s'écria d'une voix forte: « Eloï, Eloï, lama sabaqthani ? » – ce qui signifie: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?.

Marc 15.34



Il est trois heures de l'après-midi. Six heures se sont écoulées depuis que le Christ a été suspendu entre ciel et terre, sous le regard des gens qui le moquaient et qui le ridiculisaient. Mais voici que depuis midi, il fait nuit sur Jérusalem. Des ténèbres surnaturelles ont recouvert le pays. On n'entend plus de moqueries, on sent une tension, une crainte habite le Mont du Crâne. On pourrait croire que le Père voulait soustraire la souffrance de son Fils aux regards humains. Trois heures après le début de ce silence de mort dans une attente

angoissante, retentit un cri terrifiant : « Eloï, Eloï, lama sabaqthani ! ».

C'est une proclamation d'une importance capitale, à tel point que les évangélistes Marc et Luc, bien qu'offrant tous les deux une traduction pour la compréhension des lecteurs païens, ont voulu que nous « entendions » les mots exacts prononcés par le Crucifié. Cette parole, d'une immense densité, ne peut être abordée qu'avec un profond respect.

Jusqu'ici, le récit de la crucifixion avait évoqué les souffrances physiques de Jésus : la flagellation, la couronne d'épines, le chemin vers le Golgotha, sa mise en croix, cloué par les mains et les pieds au bois. Mais ce cri qui retentit au Calvaire, n'exprime pas uniquement la souffrance d'un corps meurtri, mais surtout celui d'un cœur déchiré, d'une âme en perdition.

Il crie en araméen, sa langue courante, mais il n'utilise pas le plus grand de tous les mots araméens, **Abba**, père. Même dans l'angoisse de

Gethsémané, désespéré, submergé, il avait pu l'utiliser, (Mc 14:36). Mais pas ici.

La lecture que je fais de ce texte et que je soumetts à votre réflexion, me laisse croire que ce n'est pas le Père qui l'a abandonné et encore moins rejeté son _Fils_. C'est le _DIEU SAINT_ qui s'est _absenté_ , car celui qui se présente entre ciel et terre, porte sur lui la malédiction et le péché de tous ceux qui croiraient en lui. Sans ces moments d'expiation, personne n'aurait pu être sauvé. Le _salaire_ de nos péchés serait toujours devant nos yeux et continuerait à nous séparer de la présence de Dieu. C'est ce que Jésus a vécu en s'identifiant à l'homme, en prenant la place de l'homme, en prenant la place d'_Adam_. Il a été séparé de Dieu jusqu'à ce que le prix de l'expiation soit payé : le juste prenant la place de l'injuste. Une fois pour toutes.

Dans ces heures d'abandon, la sainteté de Dieu me paraît briller d'un éclat insoutenable.

Au premier regard, je n'y vois nullement la preuve de son amour et j'aurais plutôt envie de me rebeller contre ce Dieu Juste, qui accepte l'injustice

de voir le juste payer les fautes de l'injuste. Oui, je peux comprendre Pierre, qui voulait s'opposer à Jésus pour qu'il n'accepte pas de subir l'injustice. Ce cri de protestation pourrait être aussi le cri de tous les innocents, de tous les hommes et de toutes femmes qui peinent et qui souffrent sous l'injustice. Il pourrait être le cri de toutes nos interrogations, de tous nos pourquoi, qui ne trouvent pas de réponse. Mais pour cela, il faudra attendre le jour où Dieu nous dira le pourquoi de tous nos pourquoi. Ce jour-là seulement, nous comprendrons pleinement la nécessité de la Croix et le pourquoi de la souffrance.

Finalement, ce n'est que par l'assistance du Saint Esprit que nous pouvons y voir l'immense amour de Dieu. Ce n'est que par l'assistance du Saint Esprit que nous pouvons intégrer la pensée que le Pardon fait partie intégrante aussi de la Justice de Dieu.

Définitivement, retenons que si le Christ, Dieu fait homme parmi nous, a accepté par amour de connaître le prix de l'abandon, c'est afin que plus personne ne se sente abandonné et à jamais privé de la présence de Dieu. Quel amour !

5^{ème} parole

« *J'ai soif* » Jean 19 : 28



La cinquième parole de Jésus sur la croix : « J'ai soif », nous est rapportée dans le quatrième Évangile, celui de Jean.

Le fait que la cinquième parole du Sauveur crucifié se trouve relatée dans l'Évangile de Jean, celui qui nous présente essentiellement la divinité du Seigneur, offre un intérêt capital. Une telle constatation apporte beaucoup de lumière sur le sens de cette parole.

L'Évangile de Jean, est le dernier des 4 évangiles canoniques à avoir été écrit, probablement vers la fin du 1er siècle. Je dois avouer qu'il serait mon favori, si je devais en avoir un. Non pas que je ne prenne pas plaisir dans les autres, mais celui-là me comble particulièrement. Calvin appelait cet

évangile "la clé qui ouvre la porte à la compréhension des trois autres".

Si les premiers évangélistes racontent essentiellement ce que Jésus fait, celui-ci révèle surtout ce que Jésus est. Et dès la première ligne, l'auteur divinise la personne de Christ, en le nommant le « Logos », qui est traduit normalement dans les différentes traductions comme la « Parole » ou le « Verbe », mais c'est une traduction qui pourrait réduire l'immensité de sa complexité. En effet, il pourrait être traduit aussi par: Discours, Raison, Relation, Savoir et bien plus, au point que quelques érudits insistent pour que l'on ne le traduise pas, afin de ne pas réduire à un seul mot sa complexité. Le mot « logos » évoquait, au début de notre ère, un concept vieux de 500 ans, découvert dans les fragments des écrits laissés par le mystérieux philosophe grec Héraclite et qui n'a cessé d'évoluer dans le monde antique. Filon, philosophe contemporain de l'Évangile de Jean, utilise ce mot plus de 1300 fois dans ses écrits, il le définit comme : un pont entre un Dieu transcendant

et l'univers matériel. L'auteur de l'Évangile de Jean, dont l'objectif central est l'évangélisation, prend cette définition en la personnalisant et en la définissant comme le Christ lui-même. L'auteur le présente à ses contemporains comme étant ce « pont », ce médiateur, entre Dieu et les hommes, car non seulement il est Dieu, mais il est devenu homme. Il est le seul, l'Unique donc, à pouvoir « faire le pont » entre Dieu et les hommes.

L'Eglise de Rome a dévoyé, me semble-t-il, cette fonction, suite à l'institution du christianisme politique dans l'Empire romain, en l'attribuant à un homme que l'on a choisi pour être le souverain Pontife du christianisme, Pontife voulant dire : le faiseur de ponts et Souverain, le plus haut, le plus grand, rappelant le titre réservé aux Césars : Pontifex Maximus, ces empereurs et ces rois de tout temps et de toutes civilisations qui faisaient, soi-disant, le lien entre les dieux et les hommes.

Bien entendu, mon approche se veut fraternelle à l'égard de mes frères et soeurs catholiques, pour lesquels j'ai beaucoup de respect et qui sont des

modèles à bien des égards. J'exprime juste ma pensée, voire même mon pressentiment, que même l'évêque de Rome ne désire pas revendiquer ce titre qui ne devrait être réservé qu'au Christ.

L'Évangile de Jean qui s'évertue à présenter le Christ comme Dieu lui-même, fait retentir par cette parole, que Jésus, lui, était pleinement homme et en tant qu'homme, il ressentait la faim, la soif et la fatigue, tout comme nous et il n'éprouvait aucune gêne à le dire.

Qui aurait dit que celui qui s'était présenté aux hommes comme une source d'eau vive, souffrirait un jour de la soif ? Probablement parce qu'en lui, se fondaient la réconciliation et la communion de Dieu et de l'Homme.

Lorsque Jésus demande de l'eau à la femme samaritaine, c'est parce que l'homme qu'il était, avait soif. Mais lorsqu'il lui dit : *«Si tu savais ... qui est celui qui te dit : 'donne-moi à boire', tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive»*, c'est-à-dire : la Vie ; et là c'est le Christ divin qui parle.

Parce que Jésus, notre Souverain Pontife, a souffert en tant qu'homme, de la faim, de la soif, de la solitude et de bien d'autres maux, il nous comprend et peut nous soutenir, nous consoler.

6^{ème} parole

“Tout est accompli.” Jean 19.30



La sixième parole du Sauveur sur la croix résonne comme le cri de satisfaction d'un artisan qui est venu à bout d'un travail qui se montrait ardu et exigeant. Lui seul sait s'il n'a rien laissé à refaire et si le travail a été accompli avec excellence. Si c'est le cas, il en est fier et heureux.

Jésus avait certainement déjà connu ce sentiment de réalisation personnelle dans sa profession de charpentier.

Le sentiment de bonheur, suscité par le fait de voir que son œuvre, réalisée avec l'excellence et la rigueur nécessaires, est finalement achevée, donne la capacité de soupirer de bonheur, même si on est à bout.

Ce sentiment devait déjà exister, alors qu'il travaillait encore avec son père d'adoption, qui lui a appris le métier et la joie du travail bien accompli. Mais ici, ce n'est pas à son père terrestre qu'il veut faire honneur, mais cette sublime parole couronne son œuvre spirituelle, son œuvre expiatoire. C'est ce qu'il anticipe, lorsque en dialogue avec son Père il dit : « *Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire* ». Jean 17:4

Qui d'autre que lui-même pourrait dire ces paroles ? Lui seul sait si quelque chose a été oublié. Lui seul peut reconnaître si tout a été accompli selon ce qu'il devait être fait.

Il est vrai que dans les textes précédents, j'ai choisi de ne pas relever à chaque fois, que tout ce que le Christ a vécu ou subi, qui Il était, dans l'accomplissement de ce que les écritures annonçaient à son sujet et de vous les présenter. Je vous invite à les rechercher, car Il était là pour les accomplir. Et tout a été accompli ! Il n'y a plus rien à faire. Toute dette a été réglée, payée, une fois pour toutes, par son ultime sacrifice.

Pour que cela soit possible, il fallait que le Christ soit né d'une femme, pour lui permette devenir un homme et d'accepter de prendre la forme d'un esclave.

À la fois, Dieu et homme, dans un mystère dont le Père garde le secret, car « *personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père* », à la Croix, le Christ présente Dieu aux hommes, en même temps que Jésus présente les hommes à Dieu; réglant ainsi le conflit de la séparation, en vue d'une réconciliation éternelle.

Il faut trois mots en français : « **Tout est accompli** », pour traduire le terme original grec : « **tetelestai** ». Ce terme était celui que l'on utilisait dans le monde grec commerçant, pour signifier qu'une dette était complètement et définitivement payée.

« Vous qui étiez morts en raison de vos fautes et de l'incirconcision de votre corps, il vous a rendus à la vie avec lui. Il nous a pardonnés toutes nos fautes, il a effacé l'acte rédigé contre nous, qui nous

condamnait par ses prescriptions et il l'a annulé, sur le calvaire de la croix. Il a ainsi dépouillé les dominations, les autorités et les a données publiquement en spectacle en triomphant d'elles par la croix. Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou à propos d'une fête, d'un nouveau mois ou du sabbat: tout cela n'était que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est en Christ. » Col 2:13–17

C'est fait. Tout a été payé. Tout est là. C'est accompli !

7^{ème} parole

« Et Jésus, criant à haute voix, dit : Père ! entre tes mains je remets mon esprit ». Et ayant dit cela, il expira. » Luc 23:46



Depuis le commencement, la relation avec le Père est perpétuelle. Il ne pourrait en être autrement.

Jusqu'à la fin de son oeuvre expiatoire, Jésus cite les Écritures, comme pour montrer leur accomplissement. C'est dans ce cas, le Psaume 31 qui est évoqué : *« je remets mon esprit entre tes mains »*, l'extrait de ce psaume angoissant, qui était devenu une prière habituelle récitée par tous les Juifs depuis leur enfance, à la fin de la journée. Cette prière est une expression de confiance totale en Dieu. C'est le mot de la confiance la plus absolue et la certitude du repos que le Père prépare pour ses enfants.

Dans un monde où tout le monde cherche une sécurité garantie et est prêt à vivre sous la dictature des principes de protection pouvant aller jusqu'à l'absurde, il est parfois difficile d'accepter que des hommes et des femmes de tous les horizons, par la foi Jésus-Christ, puissent s'abandonner dans les mains d'un Dieu d'amour.

Avec cette dernière parole, Jésus crie sa foi inébranlable dans le Père, qui pourtant a gardé un silence incompréhensible. Mais le silence n'a pas empêché le centurion romain, qui était là vis-à-vis du crucifié et voyant qu'il avait expiré en criant ainsi, de pouvoir reconnaître : « *Certainement, cet homme était Fils de Dieu.* » Mc 15:39.

Matthieu de manière plus étendue, relate qu'à ce moment-là «... *le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas...* »

Le Fils de Dieu venait de déchirer le « **voile de séparation** » entre Dieu et les hommes.

Le « lieu très saint » de la présence de Dieu est désormais accessible à tous les hommes, de toutes langues, de toutes nations, sans aucune distinction.

On sait, par l'historien du 1^{er} siècle Flavius Josèphe que ce voile n'était pas un « simple » voile. Il avait 12 cm d'épaisseur et la force de traction combinée de chevaux attachés des deux côtés n'aurait pas suffi à le déchirer.

Ces détails illustrent bien que l'action humaine et les forces naturelles n'auraient jamais pu venir à bout de ce qui séparait l'homme, de Dieu.

Cela ne pourrait venir que ***d'en haut***. C'est pourquoi il est important de retenir ce détail, qui n'en est pas un : «... *le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas* ».

L'auteur de l'épître aux Hébreux rappelle : « *puisque nous avons en Jésus, le Fils de Dieu, un grand-prêtre éminent qui a traversé les cieux, demeurons fermement attachés à la foi que nous reconnaissons comme vraie* ».

« *En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre qui serait incapable de compatir à nos faiblesses. Au contraire, il a été tenté en tout point comme nous le sommes, mais sans commettre de péché.*

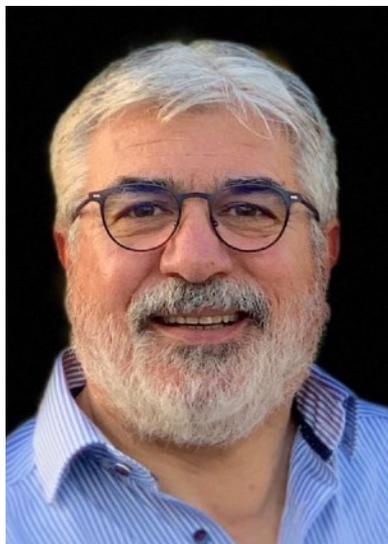
Approchons-nous donc du trône du Dieu de grâce avec une pleine assurance. Là, Dieu nous accordera sa bonté et nous donnera sa grâce pour que nous soyons secourus au bon moment. »

Rappelons-nous que Jésus-Christ a déjà tout accompli. Suivons le chemin qui montre le Sauveur et qui passe par la Croix et donne un sens à nos croix.

Nous y trouverons résolument la lumière de la présence et de la gloire de Dieu.

Amen.

À propos de l'auteur



Samuel da Rocha Rodrigues est née à Lisbonne. Trésorier principal d'une grande entreprise, il a fini par quitter sa carrière professionnelle pour se donner entièrement au service de Jésus-Christ et de son Eglise. Il a été reconnu pasteur et ordonné au service pastoral en 1984. Attaché à l'unité de l'Eglise, il a été à l'origine de différentes actions marquantes inter-églises en région parisienne, notamment la Pastorale de Montreuil, qu'il a animée tous les mois pendant 20 ans. Il demeure le pasteur-principal de l'Eglise Protestante Evangélique de Montreuil, rattachée à la Fédération Protestante de France par l'UEER. Au-delà de sa formation théologique, il est licencié en Sciences de la Religion par l'Université Lusophone de Lisbonne et a poursuivi un Master en Religion et Société au sein de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris. Il est certifié par Science Po Aix en Médiation et Gestion de Conflits et par Sciences Po Paris dans le parcours Emouna, une perspective inter religieuse. Il est président d'une association d'entraide et solidarité et s'attache à développer Mission Barnabas, véritable outil missionnaire et social à l'étranger comme en France.